

LES BACCHANTES

Un spectacle de SALVADOR TAVORA à partir du texte d'Euripides
Avec: LA CUADRA DE SEVILLA et MANUELA VARGAS

Production: Teatro Español/Ayuntamiento de Madrid
Avec l'appui du "Ministerio de Cultura/INAEM"

DISTRIBUTION

AGAVE	<i>Manuela Vargas</i>
DIONYSOS	<i>Juan Romero</i>
PENTHEE	<i>Evaristo Romero</i>
CADMOS	<i>Paco Moyano</i>
TIRESIAS	<i>Paco Piñero</i>
LE CORYPHEE	<i>Concha Távora</i>
LES BACCHANTES	<i>Fany Murillo</i>
	<i>Leonor Alvarez-Ossorio</i>
	<i>Yolando Lorenzo</i>
	<i>Inma Tellón</i>
	<i>Lourdes Recio</i>
TAMBOUR	<i>Salvador Távora</i>
GUITARES	<i>Joaquín Amaya</i>
	<i>Eduardo Reboollar</i>



REALISATION DE LA SCENOGRAPHIE	<i>Menuiserie Salvador Muñoz</i>
	<i>Ateliers Mecaniques Vega</i>
	<i>Jesús Alcántara</i>
SCULPTURE ET MASQUE	<i>Nicomedes</i>
REALISATION DES COSTUMES	<i>Cornejo</i>
	<i>Justo Algaba</i>
SUPERVISION DES COSTUMES	<i>Andrea D'Odorico</i>
STUDIO D'ENREGISTREMENT	<i>Ricardo Pachón</i>
CONTROLE DU SON	<i>Carlos Pérez</i>
CONTROLE DES ECLAIRAGES	<i>Enrique Jiménez</i>
	<i>Manuel Gallardo</i>
ECLAIRAGES	<i>Javier Rodríguez Piñero</i>
COLLABORATION LITTERAIRE	<i>Miguel Narros</i>
CREATION DES COSTUMES	
SELECTION/COMPOSITIONS MUSICALES	
SELECTION/ADAPTATION DES TEXTES	
ET SCENOGRAPHIE	<i>Salvador Távora</i>
ASSISTANTE A LA MISE EN SCENE	<i>Lilyane Drillon</i>
MISE EN SCENE	<i>Salvador Távora</i>

SPECTACLE REALISE A SEVILLE DANS LE CENTRE DE PRODUCTION
DE «LA CUADRA»

SYNOPSIS ET QUELQUES NOTES SUR LA MISE EN SCÈNE

Dans sa version des «BACCHANTES» d'Euripides, Salvador Távora prend certaines libertés avec le texte originel de la tragédie. Utilisant des éléments émotifs jaillissant d'un langage qui ne procède pas exclusivement de la littérature, il recouvre de signes visuels les métaphores verbales du drame. Pourtant il ne s'agit pas d'une simplification de l'une des plus problématiques tragédies d'Euripides et sa dernière production, sinon d'un besoin de dénuder le rituel en le situant au delà de sa simple ubicación à Thèbes, face à une réflexion sur le pouvoir et soulignant la troublante ressemblance du rituel mythologique avec le rituel chrétien et le cannibalisme sacramental.

Ainsi cristallisée dans son essence, la pièce se déroule comme une cruelle narration, soutenue par la poétique théâtrale caractéristique de Salvador Távora, pleine de correspondances suggestives avec l'oeuvre originelle, qui ne font que souligner les affinités existantes entre des cultures dont le dénominateur commun est la méditerranée.

Le point de départ des divers rituels qui conforment l'unité dramatique sont les suivants:

1. Le Coryphée annonce l'arrivée de Dionysos qui vient à Thèbes après avoir implanté son culte en Asie, afin d'affirmer sa divinité et châtier les membres de sa famille, Penthée, roi de Thèbes et Agave, sa mère, lesquels ne croient pas en l'origine divine de leur parent.
2. Apparition des Bacchantes.
3. Agave met au monde Penthée, et Cadmos le couronne.
4. Cadmos et Tirésias avertissent Penthée des dangers de sa conduite vis à vis de Dionysos.
5. Emprisonnement de Dionysos.
6. Les Bacchantes au Cithéron incitent Agave à les suivre. Prédiction de Tirésias.
7. Agave, subjuguée par Dionysos et les Bacchantes se joint à elles, pendant que Penthée la rejette.
8. Séduction de Penthée qui cède à Dionysos.
9. Supplice de Penthée.
10. Triomphe cruel de Dionysos sur les incrédules.

Les points de départ de ces dix rituels, comme d'habitude dans les mise en scène de Salvador Távora, se développent au cours des répétitions jusqu'à conformer un tout dont les émotions scéniques et le respect des directrices littéraires de la pièce d'Euripides sont les principaux vecteurs.

Lilyane Drillon

Filiation des personnages présents sur scène

DIONYSOS: Fils de Zeus et de Sémélé - Petit-fils de Cadmos.

AGAVE: Mère de Penthée et tante de Dionysos.

PENTHEE: Roi de Thèbes - Fils d'Agave, petit-fils de Cadmos et cousin de Dionysos.

CADMOS: Père de Sémélé et d'Agave - Grand-père de Dionysos et de Penthée.

TIRESIAS: Devin aveugle de Thèbes.

REFLEXIONS SUR LE MONTAGE DES «BACCHANTES»

Lorsque Miguel Narros me proposa de mettre en scène «LES BACCHANTES» pour le compte du Théâtre Espagnol de Madrid, je ressentis une profonde surprise, en même temps que j'essayai d'oublier, pour répondre à la proposition, ma profonde allergie aux textes denses et philosophiques du théâtre écrit. Surpris, je l'étais, bien sûr, parce que me proposer, à moi qui tente désespérément de fixer un langage scénique éloigné de la littérature dramatique, l'étude d'un texte vieux de plus de deux mille ans manquait apparemment de sens. De plus, le cadre historique des «BACCHANTES», la Grèce, Thèbes, se trouve très éloigné, dans le temps et la distance, de mon Andalousie, de Séville, lieux, sentiments et motifs qui, jusqu'à présent ont imprégné mon travail scénique marqué par un engagement esthétique significatif.

Une fois ces considérations faites, il me parut que dans la proposition de Miguel Narros flottait une intention plus complexe; intention que je discernai de suite après avoir lu soigneusement et consciencieusement le texte des «BACCHANTES»: il était évident que Miguel, en tant qu'homme de théâtre avisé, voulait mettre mon imagination au défi, et remettre en question mes conquêtes a-littéraires, me plaçant, avec une générosité cruelle, face à l'un des plus dignes textes de l'histoire littéraire dramatique.

J'acceptai la proposition, assumant les risques d'un tel défi, et j'espère que ma réponse ne décevra pas. Pour le moins je pense utiliser, peut-être avec plus de bonne volonté que de possibilités, toutes les ressources scéniques que je sois capable d'inventer, puisque, pour un homme du sud, c'est à la portée de la main que rendre évidentes les raisons pour lesquelles, sans avoir presque recours au texte, il est possible d'être «accroché» par «LES BACCHANTES».

Dans un texte de grande qualité, Euripides, environ quatre cents ans avant Jésus-Christ, propose un débat qui reste aujourd'hui chargé d'actualité, plein d'interrogations, et dont la réponse n'est pas, même timidement, esquissée: le débat Nord-Sud; Penthée, face à Dionysos; le monde païen et religieux; l'impulsif et le réflexif; le monde du Sud, oriental, dionysien, et le monde rigide, strict du Nord. La ferveur dionysiaque et l'attitude apollinienne, deux positions qui, d'une certaine façon, cohabitent en chacun de nous, et qui, poussées à l'extrême sont capables de déclencher la tragédie provoquée par les excès du dieu ou ceux du roi, les deux, sans aucun doute, démesurés.

Tout ceci, d'une certaine manière, se reflète directement dans mon attitude devant la vie, et dans ma conception théâtrale qui s'oppose à un théâtre exclusivement littéraire, lequel limite et enchaîne les possibilités expressives. Mes créations s'appuient toujours sur une sorte de poétique des sens, où les bruits, la lumière, la couleur et l'odeur occupent une place plus importante que la parole qui régent l'expression. Et, d'après ce que j'interprète et ressens à la lecture du texte d'Euripides, il me semble que, chez lui aussi, apparaît le choc de ces deux mondes: celui de la stricte littérature, de l'écrit et de l'innamovible, et celui qui offre la possibilité de prêter au texte seul l'apport d'un univers intuitif et sensuel, d'ajouter aux vieilles formes théâtrales, à la parole traditionnelle, toute une constellation de sentiments rythmiques, vivants et directs, en recherchant l'équilibre entre ces différentes expressions. Et, bien que sachant qu'un spectacle théâtral n'apportera aucune solution à un débat culturel de telle amplitude, j'ai consacré tous mes efforts à ce travail, aspirant au moins à montrer des éléments émotifs capables, bien légèrement, de suggérer une ébauche de solution.

SALVADOR TAVORA

SALVADOR TAVORA

C'est en 1971 que le nom de Salvador Távora apparaît pour la première fois dans un programme de théâtre. Jusque-là sa vie avait suivi d'autres courants artistiques, liés au monde du spectacle, mais pas précisément à celui du théâtre. Son bref passage dans le Teatro Estudio Lebrijano lui permit, privilège de ce temps, de découvrir à Nancy un univers théâtral qu'il pressentait mais dont la réalisation, en Espagne, lui paraissait impossible. Stimulé par l'ambiance d'avant-garde du Festival, il conçoit son premier spectacle «QUEJIO», lequel provoca, lors de la première, l'intérêt et la surprise du public pour la dignité de son engagement social et son langage théâtral singulier.

A partir de ce moment, sa vie est intimement liée à celle de la Cuadra, compagnie dont il est le fondateur et l'âme créatrice. En seize ans, il alimente l'activité du groupe, créant pour lui six spectacles, tous nés de son imagination, reflète de son engagement profond envers sa terre natale, Séville et l'Andalousie, en même temps que confessions autobiographiques, puisque Salvador ne peut concevoir le théâtre autrement que comme une expression éminemment personnelle, où tout l'être s'engage, corps et esprit, adoptant une position sociale et culturelle déterminée par les expériences accumulées.

Voici, chronologiquement résumées, seize années d'une vie théâtrale riche en émotions, créations, découvertes, confrontations...

1972.—Création de «QUEJIO» à Madrid. Présentation à Paris au Festival du Théâtre des Nations. A Belgrade, le spectacle reçoit le 2.^e prix de la critique du BITEF 6.

1973.—«QUEJIO» reçoit le prix du meilleur spectacle étranger de la saison à Mexico.

1975.—Première de «LOS PALOS» au Festival Mondial du Théâtre de Nancy. Le spectacle, après le succès de «QUEJIO» confirme un langage propre qui se situe au delà de simples courants ou modes théâtrales.

1977.—Première de «HERRAMIENTAS» au Festival Mondial du Théâtre de Nancy. Le spectacle utilise des éléments provenant du monde de l'industrie, des usines, reminiscences du passé ouvrier de Távora.

1979.—Le KAAITHEATER, organisme culturel belge, produit et présente «ANDALOUSIE AMERE», poème physique et sonore sur l'émigration andalouse, dont la première a lieu à Bruxelles. Le spectacle reçut un grand écho tant national qu'international.

1982.—Présentation à Séville de «BERCEUSES D'EPINES». Premier spectacle dont la première mondiale a lieu en Andalousie. Le spectacle est conçu comme une rencontre avec Lorca, considéré par Salvador Távora comme un auteur théâtral de premier ordre, dans un rituel de sentiments tragiques.

1983.—L'Association Indépendante de Théâtre de Alicante octroie à la pièce «BERCEUSES D'EPINES» le prix du meilleur spectacle de la saison 1982-1983.

1984.—«BERCEUSES D'EPINES» reçoit le prix de la meilleure production étrangère de Québec.

1985.—Première mondiale à Séville de «PIEL DE TORO», spectacle qui présente certains rituels ibériques. La pièce est sélectionnée, avec d'autres, pour être représentative d'un certain aspect du théâtre espagnol actuel, afin de participer à la manifestation culturelle EUROPALIA 86 à Bruxelles.

1986.—Tous ces spectacles ont rendu possible la solidification de La Cuadra de Sevilla, groupe de prestige national et international, en représentation duquel, Salvador Távora reçut, le 27 Octobre 86, des mains de Sa Majesté le Roi d'Espagne, la Médaille d'Or du Mérite des Beaux Arts.

MANUELA VARGAS

Originnaire de Séville, du populaire quartier de la Macarena, Manuela Vargas fit sa première apparition en public dès l'âge de dix ans. Elle débuta aussitôt comme professionnelle sur les planches d'un tablao de Séville. Ce n'est que vers quinze ans, alors que déjà elle était une danseuse connue, qu'elle étudia avec Enrique El Cojo qui fut le seul maître avec qui elle travailla. Mais sa participation comme première danseuse dans le spectacle «ANTHOLOGIE DRAMATIQUE DU FLAMENCO», de José Monleón, présenté à Paris en 1963, dans le cadre du Festival du Théâtre des Nations lui donne l'occasion de commencer une carrière internationale. A partir de ce moment Manuela Vargas devient une ambassadrice du flamenco dans sa plus pure essence, se présentant dans les meilleurs théâtres, parcourant les scènes européennes et américaines.

1980 représente un tournant dans sa carrière lorsqu'elle s'incorpore, comme artiste invitée, au Ballet National d'Espagne, où elle a la possibilité dans diverses chorégraphies de montrer ses dons multiples, unissant à sa grande maîtrise du flamenco une grande capacité dramatique d'interprétation.

Se détache sa participation dans différents ballets et pièces de théâtre: «PORTRAIT DE FEMME» de Rafael Aguilar; «DON JUAN TENORIO» dirigé par Miguel Narros, dans le rôle de l'Ombre de la Mort; «CORONADA ET LE TAUREAU» de Paco Nieva, rôle de la gitane Mairena; la Reine des Amazones dans «LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE», aux côtés de Lindsay Kemp; «MEDEE», création de Miguel Narros et mise en scène de José Granero; «FLAMENCO PURO» de Claudio Segovia et Hector Orezoli; et, dernièrement «LE SUD» et «LA PE-TENERA», sur des chorégraphies de José Granero.

Tout au long de sa carrière, Manuela participa au tournage de plusieurs films, et reçut de nombreux prix nationaux et internationaux, comme par exemple, le «1.^{er} Prix du Théâtre des Nations» en 1963 à Paris, ou le «Sagittaire d'Or de la Danse», en Italie, en 1980, et deux «Prix National du Théâtre», et le premier «Prix de la Chaire de Flamencologie» de Jerez de la Frontière.

Manuela Vargas s'est toujours caractérisée par la pureté de son style que sa forte personnalité impose, sans aucune concession à la facilité.